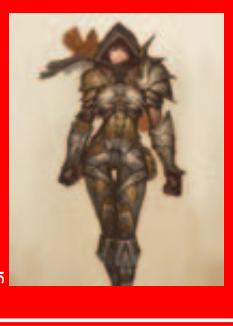

SP

JEUX VIDÉO

Scénario apocalyptique

«Diablo 3»: une mystérieuse météorite est tombée sur l'abbaye de Tristram, réveillant les morts et le roi squelette. Le monde est en danger. **PAGE 16**

LE MAG

EXPOSITION Grégoire Müller arpente ses avenues à la galerie Farb, à Delémont.

La toile noire pour dire le monde

DOMINIQUE BOSSHARD

Deux approches de la grande ville, deux focalisations sur un même objet, une balle de base-ball… Entre les peintures de Grégoire Müller et les photos de Marc Boillat, des points de convergence existent. Un pur hasard, même si l'un a convié l'autre à partager avec lui les cimaises de la galerie Farb, à Delémont. «*Nous avons traité ces sujets sans nous consulter, et certains se sont croisés*», indique le peintre, qui vit et travaille à La Chaux-de-Fonds.

De même peut-on grappiller des échos, tracer des sentes entre ses propres thématiques, sans qu'aucune n'unifie cette exposition jurassienne. Une voie s'esquisse. Des doigts levés en signe de victoire, inspirés du printemps arabe, côtoient une barque chargée d'immigrés voguant sur une mer sombre, vision soufflée au peintre par l'exil tunisien vers l'Italie.

Elle se prolonge jusqu'à cette «Mégalopolis», gratte-ciel toisés par un homme de dos, jusqu'à ce manteau face à une porte ouverte qui, eux aussi, entretiennent le mythe du départ. Puis elle se perd dans des toiles plus intimistes, plus réflexives, tel ce visage qui se reflète dans le miroir…

Un défi pour la peinture

Nus, portraits, natures mortes, scènes enracinées dans l'histoire contemporaine… Grégoire Müller aime garder, comme il dit, toutes ces avenues ouvertes. Il écume les genres de la peinture occidentale, il en a toutefois inversé la logique traditionnelle quand, en 2006-2007, il choisit de travailler sur une toile noire: «*En 2001, le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel m'a consacré une rétrospective. On se trouve face à tout ce qu'on a accompli, c'est un peu le rêve de tout peintre. Mais que faire après? Je suis resté bloqué pendant quelques années.*» Plutôt que de cerner le sujet sur la toile blanche, il s'attache désormais à l'extraire de l'obscurité – «*chaque coup de pinceau est une touche de lumière*», dit-il. C'est de la toile noire qu'il fait surgir la lueur du soleil éclaircissant l'horizon, de la toile noire qu'il exhume la cendre incandescente et les volutes de fumée d'une cigarette qui se consume.

La peinture de Grégoire Müller rencontre les photos de Marc Boillat. D. BOSSHARD/MARC BOILLAT-SP

Confronter sa peinture aux photographies du jeune Marc Boillat intéresse Grégoire Müller: «*La photo est le référent en tant que miroir du monde. Depuis la fin du 19e, elle a été un défi pour la peinture. La réalité que je peins n'est pas celle que je vois de manière rétinienne, mais telle que je l'ai absorbée et digérée. C'est une réalité qui passe par la conscience et l'inconscient.*»

Peintures inconfortables

Le peintre fragmente, joue avec les symboles, neutralise les arrière-fonds de ses portraits, de ses nus, de ses natures mortes. Ne s'embarrasse pas de fioritures. Déplace à sa guise le curseur de l'expressionnisme au réalisme. Happé, à ses débuts, par l'abstraction américaine, il s'est frayé son propre chemin vers la figuration. «*Le flou de l'abstraction, où l'on peut projeter toutes sortes d'émotions, me fatigue*», glisse-t-il. «*J'ai voulu recomposer une image réaliste convaincante, lui apporter une certaine netteté qui ne soit ni photographique ni académique. C'est un peu mon combat.*» Au détour de ses propres toiles, il mentionne son admiration pour Balthus et Lucian Freud parce qu'ils ont osé relier la peinture figurative post-abstraite à ses racines. «*Balthus remonte à della Francesca, chez Freud, on voit du Rembrandt.*»

Reflets de notre monde, les images de Grégoire Müller sont rarement confortables. Le peintre reconnaît l'esprit de révolte, l'agressivité qui l'ont animé pendant des années. «*Aujourd'hui, je gueule moins à travers ma peinture*», dit-il d'une voix douce, sans s'attribuer trop de sagesse encore. «*Je porte de moins en moins de jugement, je soulève des questions, je dis: ces choses existent, pensons-y.*»

Vie sédentaire

Il a peint les désastres, les guerres, les pires atrocités. Grégoire Müller succombe, aussi, aux courbes sensuelles, esthétiques, d'un petit pain; il peint une rose, presque une provocation aujourd'hui! Perpétuel insoumis, il se moque des codes, préfère concevoir «*chaque peinture comme une manière de voir les choses pour la première fois.*»

Aujourd'hui, loin de l'ébullition newyorkaise de ses jeunes années, de cette époque où il avait envie de bouffer le monde au côté d'autres jeunes loups, Schnabel ou Basquiat, Grégoire Müller s'est coulé dans le rythme d'une vie sédentaire. D'une approche plus méditative. «*Je passe beaucoup de temps dans mon atelier, à attendre que les choses se passent.*» Les choses? Ces deux ou trois coups de pinceau spontanés, à l'origine de chacune de ses toiles.

INFO+

Delémont: galerie de la Farb, rue de Fer 8, jusqu'au 22 juillet; je 17h-19h, sa 10h-12h et 15h-18h, de 15h-18h.
Cortaillod: galerie Jonas, du 26 août au 23 septembre, expo sur le thème des natures mortes.

La photo en marge

Exposer? Marc Boillat n'y songeait certes pas, quand il cadrait les gratte-ciel de New York, ou des éléments du paysage tels que les arbres ou les effets de l'eau… «*Avec le numérique, on fait énormément de photos, des photos dormantes, je dirais, puisque la plupart restent dans l'ordinateur.*» L'invitation de Grégoire Müller, qu'il connaît bien depuis qu'il est entré dans son entourage familial, lui a donc fourni une belle opportunité de matérialiser son travail, et d'oser soumettre quelques tirages à l'œil du public. Pour autant, le jeune Jurassien – il est né au Noirmont il y a 21 ans – ne rêve pas de changer d'orientation: la photo, il la conçoit comme une passion, exercée depuis trois ou quatre ans en marge de ses études de droit. «*J'ai débuté avec les anciens appareils de mon père; je fais encore de l'argentique, quand mes finances me le permettent!*»

Les peintures de Grégoire Müller, comment les ressent-il? «*Elles peuvent choquer, elles sont parfois très dures, très sombres; certaines expressions sont assez crues. Personnellement, j'aime beaucoup ses jeux d'ombre et de lumière, ces rayons de lumière qui tout à coup transpercent ses fonds noirs.*»

CONCERT D'Albinoni à Vivaldi, en passant par Beethoven et Offenbach, flûte à tous les étages demain au temple de Cortaillod.

Flûor, l'orchestre qui fait sourire le public de toutes ses dents

L'«Alleluia» de Haendel joué uniquement à la flûte, il faut oser. Idem pour «L'ode à la joie» de Beethoven et «L'adagio» d'Albinoni. Le tout ponctué d'un «Cancan» furieusement offenbachien, du «Beau Danube bleu» et autres valses de Strauss…

En concert demain au temple de Cortaillod et samedi prochain à Lausanne, l'ensemble Flûor fait rayonner la flûte sous toutes ses formes et dans tous les répertoires, avec pour seule contrainte: un travail exigeant, sincère, sans effets de manche.

«*Le programme de dimanche est assez iconoclaste*», avertit dans un demi-sourire Barbara Minder, cofondatrice avec Laure Franssen de l'ensemble Flûor.

Les deux Neuchâteloises, enseignantes passionnées et concertistes, ont créé cette formation en 2008 dans la volonté d'offrir à des musiciens de tous niveaux la possibilité de pratiquer la flûte traversière en groupe: «*Les occasions de jouer sont rares*», précise Barbara Minder. «*Dans les ensembles dits classiques, il n'y a généralement que deux à trois flûtes*». Par ailleurs, les orchestres de flûtes sont peu répandus en Suisse, au contraire des pays anglo-saxons, où le répertoire pour cet instrument très populaire outre-Atlantique, est plus riche.

Formé de flûtistes tout-terrain, Flûor explore des répertoires multiples. SP

Alors que Les Armourins de Neuchâtel se situent dans la tradition des fifres et tambours, Flûor s'inscrit dans une démarche «*essentiellement classique*». Flûte traversière, mais également picolo, flûte alto et basse composent cet orchestre à géométrie variable, qui se constitue de session en session.

Formé en l'occurrence d'une quinzaine de musiciens, recrutés entre Sainte-Croix et La Neuveville, Flûor catalyse l'enthousiasme de mordus de tout âge: 9 ans pour le benjamin, la septantaine allègre pour les deux doyennes. Et quelques professionnels se joignent aux amateurs; tous réunis par le bonheur de partager dans toute leur magie les sons d'un humble tube, l'un des plus anciens instruments de musique, qui incarne par sa simplicité et son universalité le génie de l'homme à produire de la beauté. **CFA**

INFO+

Concert: Cortaillod, temple, demain à 17h; Lausanne, église de Villamont, samedi 23 à 11h, www.barbara-minder.ch/Fluor-joue-des-tubes